

tait de juger avec tous ses avantages de la puissance qu'elle exerçait sur ce cœur jeune et passionné. Elle épiait ses regards, étudiait sa voix quand il lui parlait avec cet accent particulier qui donne une émotion profonde, elle l'analysait avec le sang-froid de l'opérateur qui déchire les chairs sous son scalpel. C'est que chez la femme assez richement organisée pour comprendre la sainteté de l'amour, cette fusion de deux âmes dans une seule, il y a un égoïsme et une froideur de cœur atroce pour tout ce qui n'est pas l'objet aimé. L'image de celui qui règne sur elle est une chose sainte; c'est un feu sacré qu'elle alimente de toutes ses sensations, qui consume toute autre passion; tout ce qu'on lui dévoue de sentiments tendres ou d'amour vrai, est offert en secret à son idole. Ce sont des holocaustes sacrifiés à son Dieu.

Le printemps arriva, une mission diplomatique dont Paul était chargé pour l'Égypte le rappelait à Paris; le temps de quitter la Provence était venu pour tous, on s'arrangea pour partir ensemble.

Le hasard, ou les soins de Paul, le placèrent en tiers dans la voiture de Marguerite avec le vieux général F...; on parcourait rapidement la route poussiéreuse qui séparait Marseille de Lyon. Marguerite sommeillait sur l'épaule de sa vieille femme de chambre, le général était profondément endormi dans le coin opposé à celui où Paul agitait doucement un éventail; tout-à-coup la jeune femme tressaille, et semble s'éveiller: quelle horrible chaleur, dit-elle en jetant un regard de remerciement à son timide compagnon de voyage qui suspendit subitement le mouvement de l'éventail, et qui, effrayé de sa hardiesse, rougit, baissa les yeux et ne répondit que par quelques mots entrecoupés.

Des enfants qui couraient sur la route jetèrent dans ce moment un bouquet par la portière qui vint tomber sur les genoux de Paul. Que je les remercie d'avoir deviné combien je souffrais de vous voir privé de fleurs! dit-il en se hâtant de donner le bouquet à Marguerite, qui le prit et dit de l'air du